

Cie Nicole Seiler
The rest is silence

24 Herues
17 janvier 2020

À l'Arsenic, la cérémonie païenne de sept danseurs envoûtés

Danse Puissante, la nouvelle création de Nicole Seiler explore les sonorités du folklore suisse. Critique.



Sept danseurs explorent la notion de groupe.
Image: JULIE MASSON

Par Natacha Rossel

17.01.2020

Commentaires 0

Partager 0

Mail 0

Tweet

Signaler une erreur

Vous voulez communiquer un **renseignement** ou vous avez repéré une **erreur** ?

Tout juste émergés de la pénombre, sept danseurs entament une cérémonie païenne autour d'un feu sacré. Lentement, les corps s'animent. Des sons éclotent, d'abord voilés puis de plus en plus perçants. Leurs modulations évoquent bientôt les sonorités dissonantes du folklore suisse. Un yodel, mélancolique et puissant, jaillit sur le plateau de l'Arsenic. À l'affiche jusqu'à dimanche, «The Rest is Silence» ensorcelle. Inspiratrice de ce rituel, Nicole Seiler amorce un retour aux sources, à ses racines. La chorégraphe d'origine zurichoise sonde le chant folklorique pour expérimenter ce qu'elle nomme la physicalité du son. Toujours dans cette même démarche qui façonne son travail d'artiste: la pratique du «morphing». L'idée? Partir d'un mouvement simple, le répéter jusqu'à en induire un autre et ainsi de suite. Sur scène, les interprètes explorent les dynamiques et les tensions du groupe, tantôt en communion, tantôt dans l'exclusion.

La partition évolue dans des variations aussi profondes que ludiques. Tel geste, telle impulsion corporelle donne naissance à des sons qui génèrent à leur tour des mouvements. Les éclats de voix deviennent cris, les danseurs se mordent et finissent par former une sculpture abstraite. Le tableau frappe par son intensité. Puis la sculpture se désagrège ici, se recompose là dans un mouvement perpétuel. Les danseurs expérimentent, collaborent, s'écoutent, suggèrent telle posture dans des murmures inaudibles. L'ensemble produit un effet cocasse.

Le feu enserre cette création intense. Craquée en guise de prologue, une allumette jetée dans une vasque, au centre du plateau, éclaire les premiers mouvements des danseurs. À la fin, une lumière rouge habille le corps des interprètes tandis que les haut-parleurs diffusent le son d'un crépitement. Un autre retour aux sources voulu par Nicole Seiler. Elle le rappelle dans sa note d'intention: historiquement, le feu était source d'éclairage au théâtre.

Informations pratiques

Lausanne, Arsenic

Jusqu'au 19 jan.

www.arsenic.ch

Articles en relation

«Palimpsest», pièce sans danseurs mais si réelle

Danse Nicole Seiler invite à une déambulation chorégraphique dans les rues de Lausanne via une application smartphone. L'expérience sera recréée ce mois-ci à Nyon, dans le cadre du far°. **Plus...**
Par Natacha Rossel 02.08.2018